

TENDANCES DES MATIÈRES PREMIÈRES

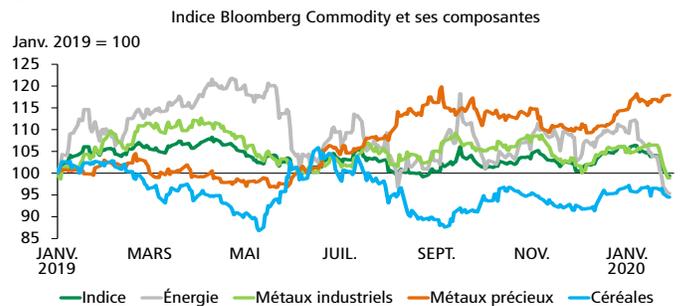
Les matières premières ont affiché un rendement positif en 2019

Malgré une année 2019 assez mouvementée, les prix des matières premières ont généralement réalisé des gains (graphique 1). Seules les céréales étaient sous leur niveau du début de 2019 au tournant de l'année 2020. L'entente commerciale préliminaire conclue entre la Chine et les États-Unis a apporté un peu de soutien aux matières premières. Toutefois, encore plusieurs tarifs demeurent en place et les négociations devraient se poursuivre, ce qui pourrait limiter les gains sur le marché des matières premières. De plus, les achats de produits américains promis par la Chine en vertu de l'entente représentent une hausse énorme par rapport à leur niveau de 2017 (graphique 2). La probabilité que la Chine ne respecte pas ces demandes est cependant élevée.

Les tensions géopolitiques, en particulier au Moyen-Orient, ont amené de la volatilité sur le prix du pétrole alors qu'il y a un risque accru de perturbations à la production pétrolière des membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP). Plus récemment, le coronavirus a fait chuter le prix du pétrole tandis que le marché craint une éventuelle pandémie. Malgré une plus grande volatilité, le prix du pétrole devrait évoluer sous son niveau de la fin de 2019 au cours de 2020 alors que l'offre reste plus que suffisante pour répondre à la demande.

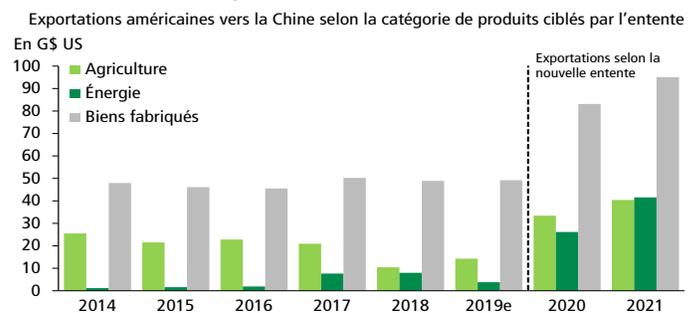
La remontée des risques à l'international et la faiblesse des taux obligataires ont amené une plus grande demande pour les métaux précieux, qui sont considérés comme des valeurs plus sûres. La conjoncture économique mondiale risque d'être plus ou moins stable en 2020, ce qui limiterait les gains potentiels sur le marché des matières premières.

GRAPHIQUE 1
Les prix des matières premières affichent généralement des gains en 2019



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 2
Les exigences d'achats de produits américains risquent d'être difficiles à atteindre pour la Chine



e : estimations pour 2019

Sources : U.S. Census Bureau et Desjardins, Études économiques

François Dupuis, vice-président et économiste en chef
Carine Bergevin-Chammah, économiste

TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1	Métaux de base	4	Autres matières premières	7
Énergie	2	Métaux précieux	6	Tableaux	8

François Dupuis, vice-président et économiste en chef • Mathieu D'Anjou, économiste en chef adjoint
Carine Bergevin-Chammah, économiste • Joëlle Noreau, économiste principale

Desjardins, Études économiques : 514-281-2336 ou 1 866-866-7000, poste 5552336 • desjardins.economie@desjardins.com • desjardins.com/economie

NOTE AUX LECTEURS : Pour respecter l'usage recommandé par l'Office québécois de la langue française, nous employons dans les textes et les tableaux les symboles k, M et G pour désigner respectivement les milliers, les millions et les milliards. MISE EN GARDE : Ce document s'appuie sur des informations publiques, obtenues de sources jugées fiables. Le Mouvement des caisses Desjardins ne garantit d'aucune manière que ces informations sont exactes ou complètes. Ce document est communiqué à titre informatif uniquement et ne constitue pas une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente. En aucun cas, il ne peut être considéré comme un engagement du Mouvement des caisses Desjardins et celui-ci n'est pas responsable des conséquences d'une quelconque décision prise à partir des renseignements contenus dans le présent document. Les prix et les taux présentés sont indicatifs seulement parce qu'ils peuvent varier en tout temps, en fonction des conditions de marchés. Les rendements passés ne garantissent pas les performances futures, et les Études économiques du Mouvement des caisses Desjardins n'assument aucune prestation de conseil en matière d'investissement. Les opinions et les prévisions figurant dans le document sont, sauf indication contraire, celles des auteurs et ne représentent pas la position officielle du Mouvement des caisses Desjardins. Copyright © 2020, Mouvement des caisses Desjardins. Tous droits réservés.

Énergie

Les tensions géopolitiques au Moyen-Orient s'intensifient

PRÉVISIONS

Le conflit entre l'Iran et les États-Unis a fait bondir le prix du pétrole au tournant de 2020. Quoique le risque qu'une guerre éclate serait maintenant moins probable, les tensions restent élevées entre ces deux pays. L'instabilité au Moyen-Orient continue de faire varier le prix du pétrole. Toutefois, l'offre devrait être abondante en 2020. Le prix du baril de WTI (*West Texas Intermediate*) pourrait s'affaiblir graduellement au cours de l'année, pour une moyenne d'environ 53 \$ US. La volatilité devrait toutefois rester au rendez-vous. La situation ne semble pas plus optimiste pour le prix du gaz naturel alors que le marché devrait rester en surplus de production. Des températures hivernales plus froides pourraient amener des hausses temporaires de prix mais, en général, le prix du gaz naturel devrait rester faible. On prévoit une moyenne d'environ 2,20 \$ US/MMBTU (*Million British Thermal Units*) en 2020.

PÉTROLE

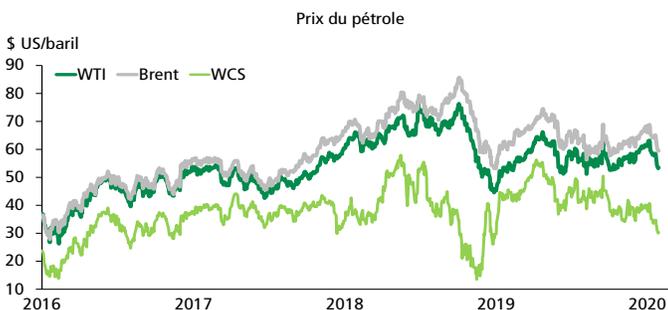
Le prix des barils de pétrole WTI et Brent était à la hausse depuis octobre 2019 (graphique 3) alors qu'une reprise de la demande avait fait baisser les stocks. Toutefois, l'escalade des confrontations irano-américaines, qui avaient débuté en décembre, a fait bondir le prix du pétrole WTI à 63 \$ US le baril. Ce dernier s'est affaibli après que les deux pays ont affirmé vouloir éviter une véritable guerre. Toutefois, d'autres pays du Moyen-Orient, soit l'Iraq et la Libye, ont connu des perturbations de leur production de pétrole. Les tensions géopolitiques dans la région risquent de persister au courant de l'année et d'amener de la volatilité sur le marché pétrolier. Malgré tout, l'offre pétrolière demeure plus que suffisante. D'ailleurs, les membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) ont convenu en décembre 2019 de limiter davantage leur production jusqu'à la fin de mars 2020. L'entente risque de se poursuivre après cette date, à moins d'une remontée vigoureuse de la demande. Les craintes entourant le coronavirus et la possibilité d'une pandémie ont récemment amené le prix du WTI sous 55 \$ US le baril. La situation reste à suivre.

Au Canada, le pétrole n'a pas profité de la hausse des prix de référence, amenant l'écart entre les baril de WTI et de WCS (*Western Canadian Select*) à s'agrandir. Avec les limites sur la production albertaine qui s'apaisent graduellement, les contraintes des capacités de transport se font ressentir à nouveau. Les producteurs doivent se fier de plus en plus au transport ferroviaire pour leurs exportations, lequel est un moyen plus coûteux que les pipelines. Certaines capacités ont été ajoutées récemment au système d'oléoducs, mais les problèmes de l'industrie pétrolière canadienne devraient persister en 2020.

La croissance de la production américaine devrait ralentir en 2020, mais l'Agence internationale de l'énergie s'attend à ce que d'autres producteurs hors OPEP, dont le Canada, la Norvège et le Brésil, compensent le ralentissement américain (graphique 4). Alors que la croissance économique mondiale devrait rester relativement stable en 2020, des surplus de production pourraient apparaître sur le marché malgré l'entente de l'OPEP (graphique 5 à la page 3). Vu la forte croissance de la production et la demande décevante anticipées dans notre

GRAPHIQUE 3

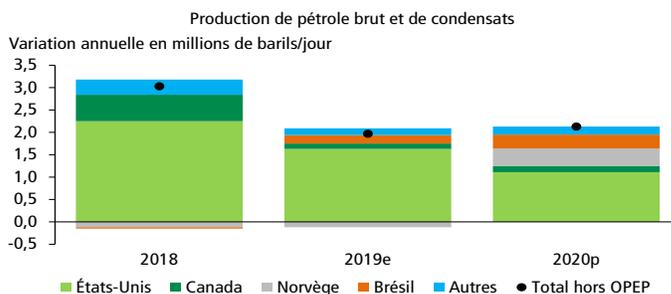
Les prix du pétrole ont gagné du terrain en 2019



WTI : *West Texas Intermediate*; WCS : *Western Canadian Select*
Sources : Datastream, Bloomberg et Desjardins, Études économiques

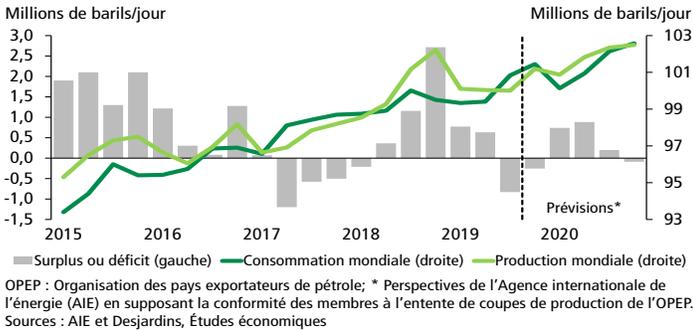
GRAPHIQUE 4

Les autres producteurs hors OPEP devraient compenser le ralentissement de la production américaine



OPEP : Organisation des pays exportateurs de pétrole;
e : estimations de l'Agence internationale de l'énergie (AIE); p : prévisions de l'AIE
Sources : AIE et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 5
Un surplus d'offre sur le marché est prévu en 2020, malgré l'entente de l'OPEP



scénario, nous prévoyons un prix du baril de WTI plus faible en moyenne en 2020 qu'en 2019, soit à 53 \$ US.

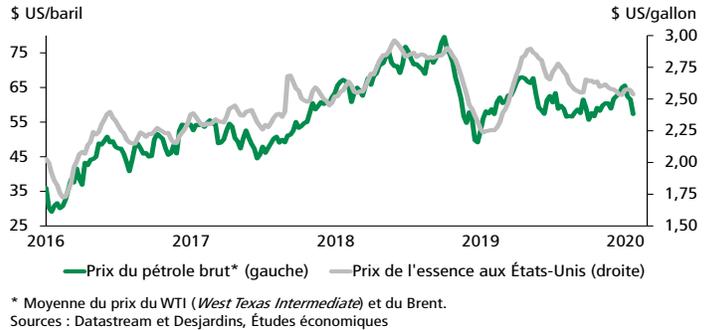
ESSENCE

Le prix de l'essence aux États-Unis a généralement évolué en sens contraire des prix du pétrole depuis octobre 2019 alors qu'il suivait une tendance baissière (graphique 6). Cela semble plutôt corriger le fait que le prix de l'essence apparaissait précédemment un peu trop élevé par rapport au niveau des cours pétroliers à cause de facteurs temporaires. Il reprend un peu de vigueur depuis le début de 2020 et se situe dernièrement autour de 2,55 \$ US le gallon. Cependant, selon nos prévisions pétrolières, la hausse ne devrait pas se poursuivre durablement et le prix de l'essence pourrait rester relativement faible.

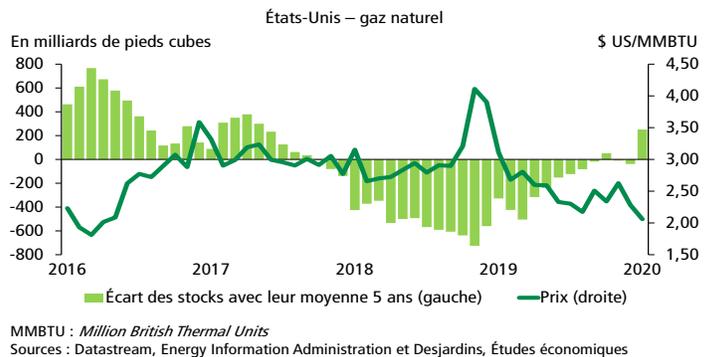
GAZ NATUREL

Le prix du gaz naturel aux États-Unis a évolué à la baisse depuis le début de 2020 (graphique 7) alors que la température est supérieure aux normes saisonnières et que la production bat son plein. L'importante hausse des exportations américaines de gaz naturel n'a pas empêché les stocks aux États-Unis de revenir au-dessus de leur moyenne de cinq ans. L'Energy Administration Information s'attend toutefois à ce que la production américaine recule en 2021 (graphique 8) dans un contexte où l'offre abondante et les exportations croissantes maintiennent les prix faibles aux États-Unis et à l'international. La faiblesse du prix remet de plus en plus en question la viabilité des nouveaux projets de terminaux d'exportation de gaz naturel liquéfié. Cette situation nous amène à revoir nos prévisions à la baisse en 2020, pour une moyenne d'environ 2,20 \$ US/MMBTU.

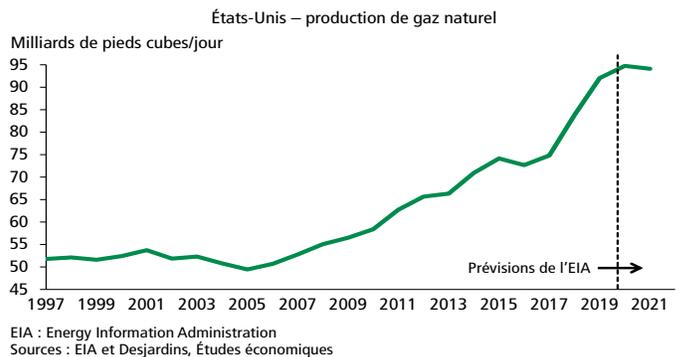
GRAPHIQUE 6
Le prix de l'essence n'a pas suivi la hausse des prix du pétrole à la fin de 2019



GRAPHIQUE 7
Un hiver plus doux que la normale et une forte production font pression à la baisse sur le prix du gaz naturel



GRAPHIQUE 8
La production américaine de gaz naturel devrait ralentir en 2021 selon l'EIA



Métaux de base

Légère remontée des prix des métaux de base en 2019

PRÉVISIONS

Le marché des métaux industriels a favorablement accueilli l'apaisement du conflit commercial entre la Chine et les États-Unis, mais les craintes entourant le coronavirus ont rabaissé l'indice LME (*London Metal Exchange*) sous 2 700. Les difficultés du commerce mondial ne sont pas totalement réglées alors que plusieurs tarifs restent en place après la signature de l'entente préliminaire entre la Chine et les États-Unis. De plus, le secteur manufacturier de plusieurs grandes économies demeure en contraction. Alors que les négociations commerciales devraient se poursuivre en 2020, d'autres nouvelles sur ce front pourraient causer de la volatilité sur le marché des métaux industriels. En général, nous n'envisageons pas un important rebond économique en 2020, ce qui implique que les prix des métaux de base pourraient rester modérés. Nos prévisions situent l'indice LME vers une moyenne de 2 855 en 2020.

La nouvelle entente commerciale entre la Chine et les États-Unis a ramené un peu d'optimisme sur le marché des métaux industriels avec l'indice LME qui remontait vers 2 900 (graphique 9). Ce dernier est vite retombé sous 2 700, alors que le coronavirus qui se propage amène les investisseurs à faire des parallèles avec le SRAS en 2003. Il est toutefois encore trop tôt pour évaluer l'effet réel sur l'économie de ce nouveau virus. Les barrières commerciales entre la Chine et les États-Unis sont encore élevées. De plus, la nouvelle entente requiert que la Chine augmente dramatiquement ses achats de produits américains au cours des deux prochaines années. La conformité de la Chine à cette promesse n'est pas assurée non plus alors que ces achats représentent un important poids pour l'économie chinoise et pour les producteurs américains. Ces distorsions pourraient également pénaliser les autres partenaires commerciaux de la Chine. Les difficultés du secteur manufacturier mondial ont aussi pesé sur les prix des métaux de base et la situation ne semble pas s'améliorer dans la plupart des grandes économies (graphique 10). Notre scénario de base anticipe une croissance assez stable de l'économie mondiale en 2020, limitant la capacité de l'indice LME à remonter considérablement. Ce dernier devrait

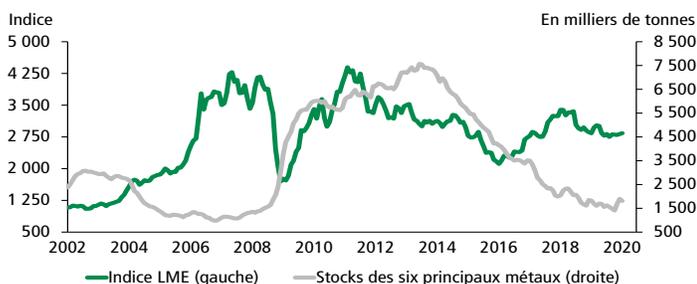
afficher une moyenne d'environ 2 855 cette année, mais pourrait nous surprendre à la hausse si les économies européenne et américaine connaissent une plus forte croissance.

ALUMINIUM

Le prix de l'aluminium se situe présentement autour de 1 700 \$ US la tonne métrique, soit une baisse annuelle d'environ 6 % (graphique 11 à la page 5). Récemment, il reprenait un peu du terrain perdu alors que les nouvelles plus favorables du côté du commerce mondial ramenaient un peu d'optimisme. Il reste toutefois que les difficultés de la production industrielle, particulièrement du secteur automobile, limitent grandement la demande pour l'aluminium, ce qui modère l'optimisme sur le marché. Bien que le secteur industriel chinois semble montrer des signaux positifs, il pourrait connaître quelques obstacles avec les achats de produits américains promis en vertu de la nouvelle entente commerciale avec les États-Unis. De plus, l'Association chinoise des constructeurs automobiles s'attend à ce que les ventes automobiles diminuent de 2 % en 2020, pour une

GRAPHIQUE 9

Le prix des métaux de base reste prudent face à la signature de l'entente commerciale sino-américaine

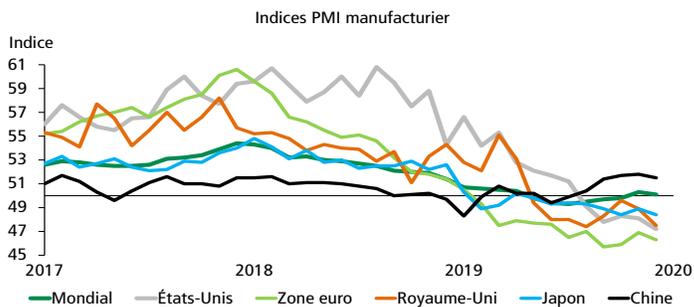


LME : *London Metal Exchange*

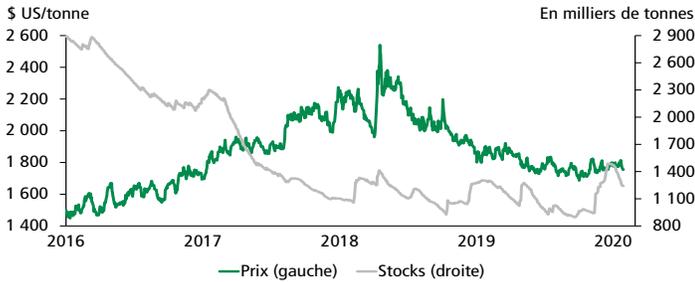
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 10

Le secteur manufacturier reste en contraction dans les grandes économies, sauf en Chine



Sources : Bloomberg et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 11
Prix et stocks d'aluminium


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

troisième année consécutive de variation annuelle négative. Les gains sur le prix de l'aluminium pourraient rester limités durant l'année en cours.

CUIVRE

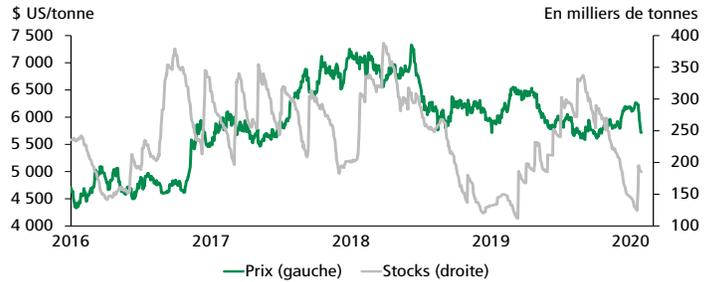
Le retour de l'optimisme a clairement paru sur le prix du cuivre, qui a augmenté dès l'annonce, en décembre 2019, qu'une entente entre la Chine et les États-Unis serait conclue. Le prix s'établit maintenant à plus de 5 600 \$ US la tonne métrique, soit une baisse annuelle de près de 5 % (graphique 12). Les gains sur le marché boursier américain au début de 2020 ont certainement soutenu le prix du cuivre, qui tend à être plus étroitement lié aux marchés financiers que les autres métaux de base. Cependant, la remontée de l'incertitude sur les marchés a affaibli à nouveau le prix du cuivre. La croissance modérée de l'économie mondiale en 2020 ne devrait pas apporter un fort appui au prix du cuivre.

NICKEL

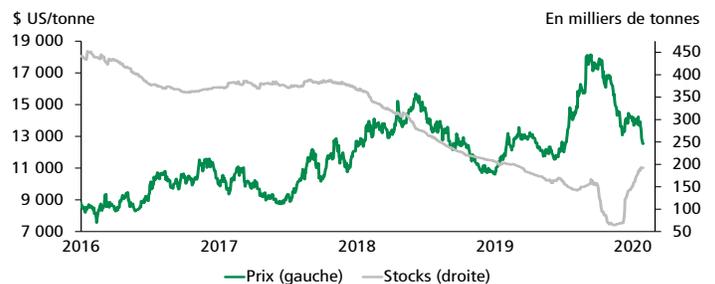
Le prix du nickel a plongé sous 13 000 \$ US la tonne métrique, après avoir atteint plus de 18 000 \$ US à l'automne 2019 (graphique 13). Malgré cette importante chute, il se situe à près de 6 % au-dessus de son niveau d'un an auparavant. Le rajustement des anticipations des investisseurs après que l'Indonésie eut interdit les exportations du métal explique en grande partie la récente baisse.

ZINC

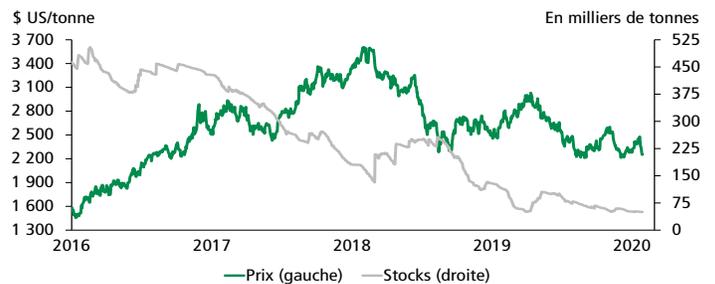
Le prix du zinc connaît encore quelques difficultés malgré la tendance baissière des stocks qui se poursuit. Il s'établit en ce moment sous 2 300 \$ US la tonne métrique, soit une baisse annuelle d'environ 16 % (graphique 14). Sa hausse depuis le début de l'année n'a pas encore récupéré les pertes enregistrées à la fin de 2019. Rien n'indique que 2020 sera une année plus propice à une appréciation considérable du prix du zinc.

GRAPHIQUE 12
Prix et stocks de cuivre


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 13
Prix et stocks de nickel


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 14
Prix et stocks de zinc


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Métaux précieux

L'or maintient ses gains de 2019

PRÉVISIONS

La hausse des risques et les faibles taux obligataires ont tourné l'attention des investisseurs vers les métaux précieux. Vu la dichotomie entre les mouvements du marché boursier et obligataire, nous nous attendons à une remontée des taux obligataires, ce qui pourrait affaiblir le prix de l'or au cours de 2020. Ce dernier pourrait toutefois rester supérieur à nos prévisions précédentes, ce qui nous amène à anticiper un prix moyen de 1 480 \$ US l'once en 2020.

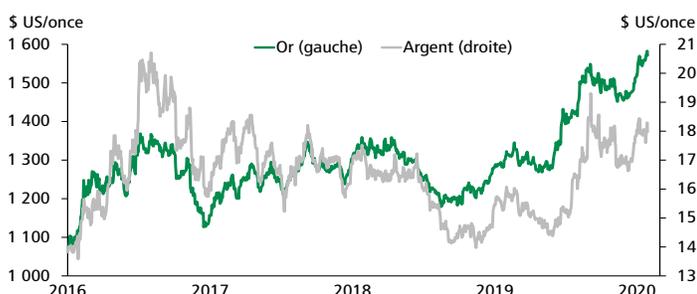
OR ET ARGENT

Après une légère descente à la fin de 2019, le prix de l'or est rapidement retourné au-dessus de 1 500 \$ US l'once (graphique 15). L'engouement pour les valeurs refuges a aussi profité à l'argent, qui se situe présentement autour de 18 \$ US l'once. Le niveau élevé d'incertitude en 2019 a permis à l'or d'enregistrer un fort rendement annuel (graphique 16). Toutefois, vu son niveau élevé et l'apaisement de certains risques, il serait difficile pour le prix de l'or d'afficher une performance

aussi vigoureuse en 2020. Au contraire, il devrait plutôt perdre légèrement de la valeur au cours de l'année. L'augmentation des tensions au Moyen-Orient et le niveau généralement faible des taux obligataires devraient tout de même permettre au prix de l'or de se maintenir au-dessus de 1 400 \$ US l'once en 2020, pour une moyenne de 1 480 \$ US. Un changement de ton des banques centrales représente toutefois un risque à ce scénario.

GRAPHIQUE 15

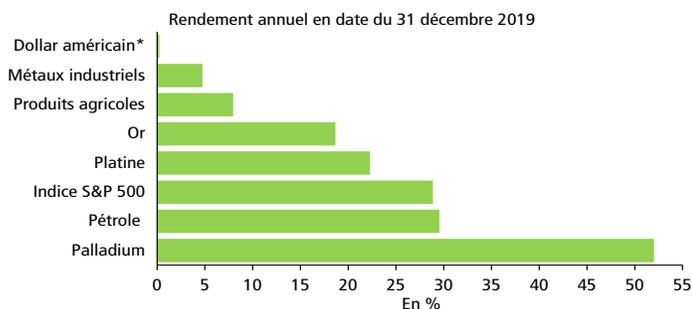
Prix de l'or et de l'argent



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 16

Les métaux précieux ont connu une bonne performance en 2019



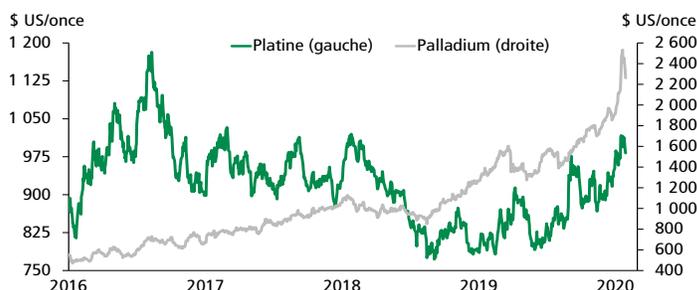
* Indice pondéré du taux de change américain (DXY).
Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

PLATINE ET PALLADIUM

Le prix du palladium ne semble pas s'essouffler alors qu'il a récemment franchi 2 500 \$ US l'once (graphique 17). Il s'est affaibli depuis, mais demeure juste sous ce niveau, affichant une hausse annuelle de plus de 70 %. Le platine, quant à lui, a aussi connu une importante hausse récemment, mais celle-ci n'a qu'effacé les pertes enregistrées depuis 2018. Son prix s'établit présentement autour de 1 000 \$ US l'once, soit un gain annuel de près de 25 %. L'intérêt des investisseurs envers les valeurs refuges a certainement fait profiter ces deux métaux précieux. L'important déficit de production du palladium ne risque pas de se rétablir à court terme, ce qui pourrait lui amener des gains supplémentaires. Toutefois, le platine, qui est un substitut au palladium dans plusieurs produits, pourrait éventuellement être plus prisé si le prix de ce dernier demeurait trop élevé.

GRAPHIQUE 17

Prix du platine et du palladium



Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

Autres matières premières

Perspectives positives pour le bois d'œuvre, incertitudes pour les céréales

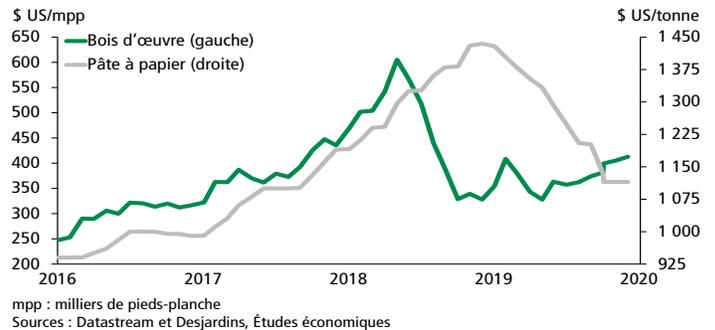
PRODUITS FORESTIERS

Du côté des papiers, les perspectives ne sont pas positives pour 2020 en raison d'un surplus d'offre à l'heure où la demande ralentit pour les papiers traditionnels (journaux, écriture, impression). Pour la pâte, on pourrait observer une remontée modeste des prix en 2020, mais la moyenne devrait se situer en deçà de ceux de 2019. La légère remontée des prix du bois d'œuvre observée l'automne dernier s'est maintenue (graphique 18). C'est dans un contexte de surplus que s'est retrouvée l'industrie nord-américaine l'an dernier, ce qui a limité toute appréciation significative des prix. L'année 2020 s'annonce sous de meilleurs auspices, bien que la production soit en rééquilibrage à cause de nombreuses fermetures de scieries sur le continent, notamment en Colombie-Britannique. **Le marché de l'habitation américain devrait être plus vigoureux en 2020 qu'en 2019, soutenu par des taux d'intérêt peu élevés et par une économie qui continue de créer de l'emploi. Cela exercera une certaine pression sur la demande, tandis que l'offre ne s'ajustera pas nécessairement à la même vitesse.** Une inconnue demeure toutefois, c'est l'effet que produira sur les marchés d'exportation l'offre de bois importante de l'Europe centrale, qui vit une infestation d'insectes ravageurs. Il faudra surveiller si elle provoquera un effet dépressif sur les prix.

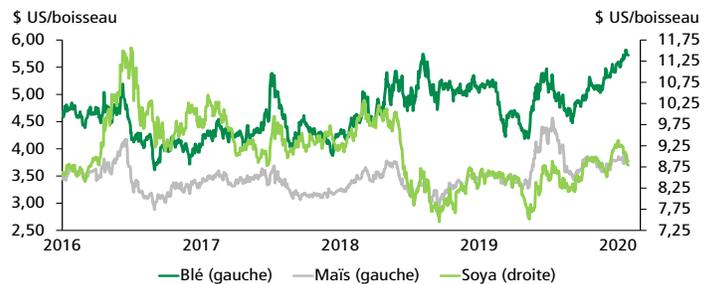
DENRÉES AGRICOLES

Les tensions commerciales entre la Chine et les États-Unis ont fait planer beaucoup d'incertitudes et elles ont alimenté aussi bien les craintes que les espoirs. Les prix des céréales ont d'ailleurs connu quelques va-et-vient en 2019 (graphique 19). La signature de la première phase d'une entente sino-américaine n'a cependant pas bouleversé les marchés. Il faut dire que les achats colossaux éventuels de denrées agricoles américaines par la Chine sont assortis de dispositions qui pourraient ne pas être réunies. Les exportations américaines de soya pourraient être favorisées en fonction des « conditions de marché ». En effet, si les prix chez les autres producteurs étaient inférieurs à ceux des Américains, les Chinois pourraient décider de s'approvisionner ailleurs. De plus, l'arrivée du coronavirus dans la population chinoise et la fièvre porcine qui sévit déjà et qui décime les troupeaux dans l'empire du Milieu pourraient réduire la demande chinoise. Enfin, les tarifs qui étaient en vigueur au moment de la signature n'ont pas été abolis. **A priori, les perspectives pour 2020 tendaient vers une augmentation de la demande mondiale, une diminution des stocks mondiaux (graphique 20) et, éventuellement, vers un léger raffermissement des prix. La sévérité et l'ampleur du coronavirus pourraient contrecarrer ce scénario. C'est à suivre.**

GRAPHIQUE 18
Prix des produits forestiers



GRAPHIQUE 19
Prix des céréales



GRAPHIQUE 20
Les stocks de céréales aux États-Unis redescendent de leur niveau relativement haut

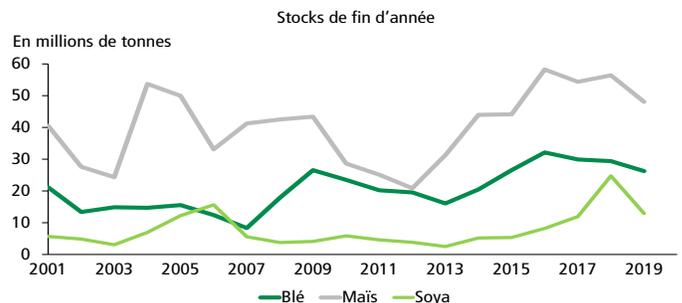


TABLEAU 1
Matières premières

	PRIX SPOT	VARIATION (%)					DERNIÈRES 52 SEMAINES		
	28 janv.	-1 mois	-3 mois	-6 mois	-12 mois	Haut	Moyenne	Bas	
Indices									
Reuter-CRB (CCI)	405,6	-3,6	0,8	2,3	1,3	422,5	400,3	375,6	
Reuters/Jefferies CRB	173,8	-7,1	-2,5	-1,9	-2,1	189,7	179,5	167,9	
Bloomberg Commodity Index	76,3	-6,2	-4,0	-3,1	-4,4	83,1	79,4	76,0	
Banque du Canada	414,1	-3,4	1,1	-1,9	-1,8	469,3	430,2	404,9	
Énergie									
Pétrole Brent (\$ US/baril)	60,0	-12,1	-2,1	-5,2	0,3	75,2	64,6	56,2	
Pétrole WTI (\$ US/baril)	53,4	-13,5	-4,0	-5,0	3,1	66,4	57,5	51,1	
Essence (\$ US/gallon)	2,51	-1,0	-3,5	-8,9	11,1	2,90	2,62	2,25	
Gaz naturel (\$ US/MMBTU)	1,93	-10,4	-20,9	-10,8	-33,6	2,95	2,45	1,89	
Métaux de base									
Indice LME	2 673	-6,8	-6,3	-5,4	-7,0	3 058	2 855	2 673	
Aluminium (\$ US/tonne)	1 738	-3,4	0,5	-2,2	-5,9	1 922	1 789	1 686	
Cuivre (\$ US/tonne)	5 675	-8,3	-3,6	-4,5	-5,1	6 556	6 023	5 585	
Nickel (\$ US/tonne)	12 465	-11,8	-25,2	-11,4	6,0	18 153	14 085	11 542	
Zinc (\$ US/tonne)	2 244	-2,9	-13,3	-8,3	-16,6	3 031	2 536	2 212	
Métaux précieux									
Or (\$ US/once)	1 571	3,8	5,3	10,7	20,6	1 583	1 413	1 268	
Argent (\$ US/once)	18,0	0,8	-0,4	9,3	14,6	19,3	16,4	14,4	
Platine (\$ US/once)	982	3,8	6,6	13,5	21,1	1 017	878	782	
Palladium (\$ US/once)	2 261	18,9	26,3	47,7	68,5	2 533	1 606	1 274	
Autres matières premières									
Bois d'œuvre (\$ US/mpp)	427	4,4	7,0	28,0	9,6	440	376	302	
Pâte (\$ US/tonne)	1 115	0,0	-1,8	-10,8	-22,0	1 430	1 244	1 115	
Blé (\$ US/boisseau)	5,70	2,5	11,3	14,9	9,8	5,82	4,98	4,19	
Maïs (\$ US/boisseau)	3,83	1,1	2,1	-7,5	8,5	4,57	3,72	3,26	
Soya (\$ US/boisseau)	8,77	-4,7	-1,3	2,1	1,4	9,38	8,56	7,51	

CRB : Commodity Research Bureau ; CCI : Continuous Commodity Index ; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Units ; LME : London Metal Exchange ; mpp : milliers de pieds-planche
 NOTE : Tableau en date de la fermeture de la journée précédente.

TABLEAU 2
Prix des matières premières : historique et prévisions

MOYENNES ANNUELLES	2018	2019	2020p	2021p
Pétrole WTI (\$ US/baril)	65	57	Cible : 53 (fourchette : 40 à 75)	Cible : 46 (fourchette : 30 à 70)
Gaz naturel Henry Hub (\$ US/MMBTU)	3,07	2,53	Cible : 2,20 (fourchette : 1,80 à 3,80)	Cible : 2,65 (fourchette : 1,80 à 4,00)
Or (\$ US/once)	1 269	1 393	Cible : 1 480 (fourchette : 1 225 à 1 700)	Cible : 1 490 (fourchette : 1 225 à 1 700)
Indice LME – métaux de base	3 141	2 854	Cible : 2 855 (fourchette : 2 400 à 3 300)	Cible : 2 525 (fourchette : 2 300 à 3 300)

p : prévisions; WTI : West Texas Intermediate ; MMBTU : Million British Thermal Units ; LME : London Metal Exchange
 Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques